

HOMMAGE AU MOUDJAHID ABANE, LEADER DE LA REVOLUTION (1955 - 1957) D'une insurrection décentralisée à une révolution nationale structurée

PAR MAHFOUD BENNOUNE

La clé du succès d'un mouvement révolutionnaire réside, en effet, dans la mise en place de structures organisationnelles, seules capables de canaliser les énergies de tout un peuple vers sa libération.

Il dépend également de sa dotation en moyens financiers, de communication et de diffusion de ses mots d'ordre et de l'information en vue de contrecarrer la propagande de l'ennemi et former politiquement les cadres, militants... Après avoir doté la capitale d'une organisation solide, le mois de juin 1955, Abane jugea opportun de rédiger et de diffuser des directives sous forme de tract, pour insister sur son respect, démasquer la propagande de l'ennemi et dénoncer des tractations entre l'Administration et les partis nationalistes dits «modérés». Comme ce document résume à la fois sa pensée concernant le rôle central de l'organisation et sa conception du FLN et de sa lutte, il nous paraît indispensable d'en citer des extraits :

1. Organisation : «Le FLN est un organisme de combat. Les tâches auxquelles il a à faire face sont multiples, c'est pour cela qu'il doit être solidement organisé. La discipline doit être stricte, la structure appliquée et le cloisonnement rigoureusement observé. Les militants d'une cellule ne doivent en aucun cas connaître ceux de la cellule voisine. Les responsables à tous les échelons veilleront à ce que les militants rompent avec certaines mauvaises habitudes héritées du MTLD : retards aux rendez-vous, négligences dans l'exécution des directives, bavardages, etc. Le FLN étant pour le colonialisme l'ennemi numéro 1 à abattre, il importe que le militant fasse tout pour dérouter les policiers...

2. Propagande : Après avoir mis en garde la population contre la campagne d'intoxication orchestrée par les médias colonialistes au sujet notamment, des arrestations de certains responsables parmi lesquels Ben Boulaïd, Abane souligne que :

a) «Le FLN est plus solidement organisé que jamais... Notre organisation est conçue de telle sorte que lorsqu'un élément tombe, un autre sort de l'ombre et prend immédiatement sa place. Ainsi, l'arrestation de Ben Boulaïd n'a nullement empêché les groupes armés des Aurès de continuer d'infliger de cuisants échecs à la soldatesque colonialiste. Ben Boulaïd arrêté, cinquante Ben Boulaïd ont surgi du sein des montagnes qui ont vu naître, grandir et lutter la Kahina. De même, la disparition de Mourad Didouche n'a nullement empêché l'organisation du nord constantinois de prendre de l'ampleur et de contrôler toute la région et ce, malgré les renforts militaires qui arrivent quotidiennement».

b) Le FLN est l'oeil et l'oreille de l'Armée de libération nationale. Les militants du front doivent faire l'impossible pour faciliter la tâche de l'armée sur tous les plans. Le renseignement doit être le premier travail de chaque élément du front. Nos groupes armés ne peuvent agir avec succès que s'ils ont des renseignements précis. Le travail de recherche du renseignement doit aller de pair avec le travail de propagande journalier.

c) Les militants devront continuer à démasquer les Messalistes qui continuent à semer la confusion, ainsi que les Centralistes qui, par lâcheté, assistent en spectateurs à notre lutte lorsqu'ils ne la dénigrent pas en privé.

d) Les militants doivent savoir que «le FLN n'est pas la reconstitution du MTLD. Le FLN, c'est le rassemblement de toutes les énergies saines du peuple algérien. Le MTLD pensait que la libération de l'Algérie serait l'oeuvre du parti : c'est faux. Le FLN, lui, affirme que la libération de l'Algérie sera l'oeuvre de tous les Algériens et non pas celle d'une fraction du peuple algérien, quelle que soit son importance. C'est pourquoi, le FLN tiendra toujours compte dans sa lutte de toutes les forces anticolonialistes même si celles-ci échappent encore à son contrôle».

3) Tractations Administration-Nationalistes dits «modérés» : «Des bruits courent, et ils se confirment chaque jour au sujet d'entretiens secrets Soustelle-Abbas, commandant Monteil

(celui-ci fut chef de cabinet militaire du général Soustelle jusqu'en juin 1955)
Kiouane et envoyé du ministère de l'Intérieur - Messali.

L'administration colonialiste, tout en continuant à faire venir chaque jour des renforts pour briser notre action armée, se ménage d'ores et déjà une porte de sortie... Elle espère par l'intermédiaire de Abbas, Kiouane et autres Messali arrêter l'action de l'Armée de libération nationale moyennant quelques réformes politiques. C'est là une erreur grossière. L'ALN ne reconnaît à personne le droit de parler en son nom. Seuls les dirigeants du FLN qui se trouvent à l'intérieur et à l'extérieur de l'Algérie pourront parler au nom de l'Armée.»

Et Abane conclut en lançant un appel à tous les attentistes et sceptiques à rejoindre les rangs de l'Organisation de libération : «Que ceux qui veulent aussi avoir cet honneur retroussent les manches et mettent la main à la pâte. C'est à cette condition et à cette condition seulement que l'armée pourra les écouter.»

Ainsi, de son arrivée à Alger en mars 1955 au Congrès de la Soummam le 20 Août 1956 et bien au-delà, Abane ne cessa de mener un combat politique sur plusieurs fronts à la fois : mettre fin à l'isolement des zones, rallier les partis politiques au front et renforcer sa représentation diplomatique à l'étranger pour se procurer des armes, de l'argent et obtenir le soutien politique et diplomatique auprès des forces de progrès et des puissances amies à travers le monde. Néanmoins, il a continué d'agir conformément à la lettre et à l'esprit du programme d'action contenu dans la proclamation du 1er Novembre 1954. En effet, cet appel solennel affirme que les responsables du déclenchement de la guerre de Libération sont «indépendants» des Centralistes et des Messalistes. «Plaçant l'intérêt national au-dessus de toutes les considérations, notre action est dirigée uniquement contre le colonialisme seul ennemi» du peuple algérien. Pour réaliser ses objectifs, le FLN/ALN offre la possibilité à tous les patriotes algériens «de toutes les couches sociales, de tous les partis et mouvements de s'intégrer dans la nouvelle organisation de libération sans aucune autre considération et sur la base de son programme politique ayant pour but l'indépendance nationale par :

1. la restauration de l'Etat algérien souverain, démocratique et social... ;
2. le respect de toutes les libertés sans distinction de race et de confession ;
3. l'assainissement politique par la remise du mouvement national révolutionnaire dans sa véritable voie et par l'anéantissement de tous les vestiges de corruption et de réformisme, causes de notre régression actuelle ;
4. pour réaliser tous ces objectifs, "le rassemblement et l'organisation de toutes les énergies saines du peuple algérien pour la liquidation du système colonial" est une nécessité absolue».

C'est ainsi que pour élever le niveau intellectuel de l'Organisation de libération, Abane contacta les anciens membres de la section universitaire des étudiants affiliés au MTLD. Ces derniers réussirent à fonder l'Union générale des étudiants musulmans algériens (UGEMA), à l'issue d'un congrès constitutif tenu à Paris du 8 au 14 juillet 1955. Le but essentiel de l'UGEMA était naturellement de fournir un soutien direct au FLN/ALN en recrutant parmi les étudiants des militants, des combattants, des médecins, des infirmiers, etc. Elle avait également pour mission de sensibiliser et mobiliser les associations estudiantines à travers le monde contre la guerre menée par la France en Algérie. L'apport de l'UGEMA à la libération de la nation s'avérera très précieux.

Le ralliement des formations politiques et de l'association des oulémas, qui n'était pas une mince affaire, a été l'oeuvre de Abane Ramdane. Pour les besoins de la cause, ce dernier usa à la fois de persuasion, de fermeté mais aussi de souplesse. Son éloignement de la scène politique algérienne du fait de son emprisonnement lui aura facilité la tâche. Selon son biographe, Khalfa Maâmeri : «Ce que l'on doit à Abane Ramdane, homme neuf parce que préservé par la prison, non compromis dans les diffamations échangées entre la plupart des dirigeants nationalistes, c'est le fait d'avoir porté un regard neuf et lucide sur l'Algérie de 1955. Pour lui, il y a d'un côté la France et, de l'autre, non pas les Algériens avec leurs contradictions, leurs luttes intestines et fratricides, mais l'Algérie et son peuple, lourdement handicapés et affaiblis par rapport à l'ennemi extérieur. Il n'est qu'une seule manière de corriger ce terrible déséquilibre : oublier les divisions, les querelles, les oppositions et les exclusions pour ne chercher qu'à rassembler, unifier, renforcer, mobiliser.» En effet, «tout le monde, dit Abane à l'un de ses collaborateurs, peut être recruté pour peu qu'il soit un homme de valeur et qu'il puisse apporter quelque chose de positif à la Révolution ».

Me Kiouane qui rencontra Abane après sa libération de Barberousse en 1955, rapporte que

celui-ci «ne faisait aucun reproche à personne et ne cherchait pas à situer les torts (dans la scission du MTLN), il n'y avait pas de méfiance en lui. Ce qu'il lui importait, c'était l'avenir (de la Révolution et de l'Algérie)».

Après des discussions avec Benkhedda et Bouda, à la suite de leur libération de Barberousse en mars/avril 1955, Abane les a orientés vers la délégation extérieure du FLN. Le mois d'août, Benkhedda, Salah Louanchi... se rendirent à Saint Rémi (Italie) pour y rencontrer Ben Bella. A leur retour à Alger, les Centralistes prirent la décision de rejoindre individuellement la Révolution. Au mois d'octobre, Bouda fut envoyé à l'étranger pour renforcer la délégation du FLN à l'extérieur. Le mois de décembre, Louanchi fut dépêché à Paris pour donner une nouvelle impulsion à la fédération de France du FLN, dominée par les Messalistes. Quant à Benkhedda et Dahleb, ils devinrent, avec d'autres, les proches collaborateurs de Abane. Aïssat Idir fut chargé de mettre en place l'Union générale des travailleurs algériens, qui sera fondée le mois de février 1956 et dotée d'un organe de presse «L'Ouvrier algérien». Ainsi l'adhésion des Centralistes du FLN/ALN a grandement rehaussé le niveau intellectuel et consolidé l'encadrement politique de la Révolution. Dans la zone du Nord constantinois, Zighoud, qui succéda à Didouche, avait fait aussi l'état des lieux de l'insurrection. Avec la collaboration de son adjoint Ben Tobbal, il conclut que celle-ci était dans une mauvaise passe. Pour la relancer, il organisa l'assaut du 20 Août 1955, à midi pile, contre une quarantaine de centres stratégiques, symboles de la colonisation française. Cette insurrection de trois jours, qui a mobilisé les moussebeline et d'autres éléments volontaires du peuple, réussit à changer le cours de l'histoire de la Révolution algérienne. Comme à l'accoutumée, la France réagit par «une répression atroce» contre les populations algériennes. Ce qui mit fin à la neutralité de toutes les tendances politiques algériennes, des élus musulmans (traditionnellement pro-français) aux oulémas et UDMA. Abane précipita le ralliement de ces derniers aux thèses du FLN. En effet, entre décembre 1955 et mars 1956, les partisans de l'UDMA et des oulémas intégrèrent l'organisation de Libération : Abbas et le docteur Francis de l'UDMA, le cheikh Kheireddine des oulémas aussi bien que Lamine Debaghine, exclu du PPA/MTLN à la suite de la crise berbériste de 1949, furent envoyés à l'étranger comme représentants de l'Algérie en guerre. Les discussions avec le Parti communiste algérien (PCA) en vue de son intégration au FLN/ALN échouèrent en août 1956 en raison du refus de ses dirigeants d'accepter la dissolution de leur formation. Cependant, Abane et ses proches collaborateurs acceptèrent que les membres du «maquis rouge» et leurs groupes de choc urbains soient versés, à titre individuel, dans l'organisation du FLN/ALN.

Seuls les Messalistes, à leur tête leur zaïm, qui clamait, à qui voulait l'entendre, qu'il était le leader de la Révolution algérienne, refusèrent catégoriquement de rejoindre le FLN/ALN et ce, en dépit de nombreuses tentatives de réconciliation, initiées par Abane et bien d'autres. Le résultat de l'obstination de Messali est chose connue de tous : des milliers de morts parmi les militants frontistes et messalistes. Devant l'histoire, il en restera l'unique responsable !

Abane confia à Abbas Turki, un grand commerçant d'Alger et membre des oulémas, la responsabilité d'établir, sous l'égide du FLN, l'Union générale des commerçants algériens (UGCA). Elle fut créée en septembre 1956.

Comme pour toute guerre de libération, il faut un hymne, Benkhedda, qui en eut l'idée, en fit part à Abane. Celui-ci invita alors Rebbah Lakhdar, qui l'hébergeait depuis mars 1955, à se mettre en quête d'une personne susceptible d'en rédiger un. Approché, Moufdi Zakaria se mit aussitôt à la composition. Cependant, ce fut Abane, lui-même, qui donna des instructions précises relatives au contenu du futur chant national. Pour lui, il doit témoigner de l'Algérie en lutte et la glorifier ainsi que ses combattants. Il doit également immortaliser les souffrances et les sacrifices de tout un peuple à la conquête de la liberté et du progrès. Moufdi Zakaria, l'auteur de Kassamen, est natif du M'zab, une région «où la pureté des sentiments, la croyance et la méditation, écrit Khalfa Maameri, sont un héritage ancestral plus que millénaire. Peu de régions de notre pays invitent à une telle domination de soi que celle du M'zab. La force intérieure, qui donne à ses natifs un calme souverain et grandiose en toute circonstance, est l'expression d'une foi restée intacte malgré le temps et les dures épreuves. Par bien des aspects, le peuple algérien, dont la communauté mozabite (ibadite) est partie intégrante, se trouve dans une situation historique analogue à la sienne. Il lui faut survivre à une longue tentative d'anéantissement. L'acharnement et la ténacité, dont font preuve nos frères mozabites pour vaincre les éléments de la nature et prospérer contre vents et sables, contre les préjugés et les difficultés de toute nature, ne sont pas si éloignés des efforts qu'accomplissent les mondibidines pour survivre et vaincre l'adversaire» (p. 88). Avant bien enregistré les

les moudjahidine pour survivre et vaincre l'adversaire». (p.88). Ayant bien enregistré les instructions de Abane, le poète patriote de l'Algérie en guerre a dû, au moment où il écrivait Kassamen, avoir à l'esprit, à la fois la philosophie existentielle de sa région, la lutte et les souffrances de son peuple et l'amour de sa patrie : par les foudres qui anéantissent, par les flots de sang pur et sans tâche, par les emblèmes flamboyants et flottant sur les hautes et majestueuses montagnes nous jurons nous être révoltés pour vivre et pour mourir et nous avons juré de mourir pour que vive l'Algérie !

Témoignez, témoignez, témoignez...

(A suivre)

Mahfoud Bennoune